

**Perpignan - Dunkerque du 18 au 22 juin 2023**

# Diagonale de France solo Perpignan-Dunkerque

– Frédéric Deschuyteneer

Habituellement c'est sur la carte que je définis l'itinéraire que je vais emprunter lors de mes Diagonales. Itinéraire que je transpose ensuite sur le logiciel du GPS. Ayant envie de découvrir de nouvelles routes, je décide cette fois de procéder de la façon inverse.

Je laisse donc mes cartes de côté et demande au logiciel de cartographie de me tracer l'itinéraire le plus court entre Perpignan et Dunkerque. En quelques secondes, il me renvoie quelque chose de très court, moins de 1100 km. Par contre je suis loin d'être sûr que toutes les routes qu'il me propose sont praticables avec mon vélo de route, ni optimales au niveau du dénivelé.

Commence alors un véritable travail de bénédictin. Obligé de tout revoir pratiquement km par km, je dois remplacer manuellement les parties impraticables en vélo de route (après être allé vérifier du côté de Google Map l'état du revêtement de la voirie), rajouter de petits détours afin de passer par des villes où le ravitaillement sera possible, remplacer les tronçons où la circulation risque d'être trop dense...). Une cinquantaine de kms viennent ainsi se rajouter. Je pense tout de même que 1150 km pour Perpignan-Dunkerque restent raisonnables. En finalité, j'aurai passé de nombreuses heures à tracer l'itinéraire que j'emprunterai en vrai, plus longtemps je pense que si j'avais travaillé uniquement à l'aide de la carte (en basant sur mes souvenirs de mes précédentes Diagonales). Par contre, j'ai le sentiment que les routes par lesquelles je passerai seront très « tranquilles ». En effet, je me rendrai compte plus tard en tentant de transposer l'itinéraire défini sur de « vraies cartes en papier » qu'un tas de ces routes ne s'y trouvent pas (à l'échelle 1/150.000). Pas grave car j'ai décidé que je partirais seulement avec mon GPS, sans les cartes papier...

## Samedi 17 juin : train entre Braine-le-Comte (Belgique) et Perpignan

A 7 heures du matin, je me trouve sur le quai de la gare de ma petite ville en Belgique. Mon vélo est emballé démonté dans sa housse de transport.

Le TGV part de Bruxelles à 8 heures en direction de Montpellier. Comme je suis dans les premiers à embarquer, je peux placer le vélo dans un des racks près du sas d'entrée. Le trajet jusque dans le Sud se passe bien, sans changement de gare à Paris ce qui est un vrai plus car se balader avec la housse et les bagages à bouts de bras est loin d'être une sinécure, surtout la veille d'un départ en Diagonale alors qu'on est tout de même censé se préserver des efforts physiques.

A Montpellier j'ai 50 minutes pour prendre le TER en direction de Perpignan. Seulement j'ai du travail et cette petite heure ne sera sans doute pas suffisante. En effet, je dois remonter mon vélo (roues, dérailleur arrière, porte-bagage et accessoires divers...), reformer la boîte en carton



que j'ai emportée avec moi, y placer la housse de transport et les vêtements civils que j'avais sur moi pour le voyage en TGV et enfin refermer la boîte bien remplie avec le rouleau de tape que j'avais emporté. Je me retrouve donc avec un vélo et ses deux petites sacoches arrières, un carton à renvoyer à la maison via MondialRelay, plus les outils plutôt lourds dont je me suis servis pour remonter le vélo et que j'ai oublié (involontairement ?) de mettre dans la boîte ainsi qu'un rouleau de tape presque complet que j'hésite à jeter à la poubelle. Après quelques hésitations, je décide de ranger outils et rouleau tape à peine entamé dans une de mes sacoches. Tant pis, ils feront la Diagonale avec moi...

Le point relais près de la gare est fermé. Selon un papier collé sur la porte, le Monsieur sera de retour rapidement mais je me dirige tout de même vers le point relais suivant. Il n'y a pas moyen de rouler avec le carton sous le bras. Se déplacer avec le vélo et le carton est assez pénible. Pour finir, j'arrive à la gare 10 minutes trop tard pour le TER, il me faudra donc attendre le suivant durant 1h50. Dommage...

#### Dimanche 18 juin : Perpignan – Millau



Je râle un peu car je pensais prendre le départ à 8h00 précise. Seulement, je suis à l'avance et sans y penser je rentre dans le commissariat. Avant que je n'aie eu le temps de réagir, l'agent indique 7h50 comme heure départ... J'aurai 10 minutes en moins le dernier jour pour les derniers 110 kms.

La journée se passe bien. Il fait chaud, le vent est latéral. Les plages de Barcares, le Canal du Midi à Capestang et la traversée de villages typiques donnent un air de vacances à cette Diagonale. Le dénivelé (1850 D+) est concentré dans les 100 derniers km des 220. J'arrive à l'étape vers 18h00. Un peu tôt mais comme l'hôtel est réservé, je n'ai pas le choix. Au moins j'aurai une soirée reposante avec un bon resto et l'occasion de me coucher pas trop tard.

#### Lundi 19 juin : Millau – Clermont-Ferrand

Cette fois les choses sérieuses commencent. D'abord le réveil sonne à 3h45 pour un départ à 4h30 après un bon petit-déjeuner auquel je tiens (partir le ventre vide : peu pour moi). Ensuite il me faut traverser tout le Massif Central et le dénivelé est inévitable (3200 m de D+ en fin de journée). A ce niveau je serai servi. En récompense les petites routes et les régions traversées sont magnifiques. Les Parcs Naturels des Cévennes, des Grands Causses et de l'Aubrac valent vraiment le détour. Enfin, des détours je n'en fais pas trop mais comme je ne suis pas trop fatigué, je peux profiter pleinement des paysages traversés. Arrêt sous le viaduc de Garabit pour prendre une photo et envoyer quelques Whatsapp à Muriel et à Marc (une future recrue?) qui me suit à la fois de loin et de près. J'ai l'impression d'être en vacances.

Après 250 km je rejoins l'hôtel. Il est à peine 19h30. Est-ce bien raisonnable ?

#### Mardi 20 juin : Clermont-Ferrand – Montargis

Comme hier et les jours suivants, réveil à 3h45. Aujourd'hui et demain j'ai deux bons 300 km à accomplir. Plus de 300 km à la journée ne m'enchantent guère mais comme je ne voulais pas d'une étape à rallonge la veille pour la traversée du Massif Central, il me faut donc rattraper le tir aujourd'hui et demain.



Je commence la journée par un petit détour... Pour les prochaines Diagonales je devrai me rappeler de ne pas envoyer de parcours aux Délégués et surtout pas les points de contrôle avant d'avoir réservé les hôtels. Celui que j'avais réservé à Clermont est légèrement hors parcours et de ce fait je dois commencer la journée par un petit détour de 7 kms pour aller récupérer le point de contrôle. J'aurais pu faire ces sept kms de rabiote hier soir mais je ne me sentais pas motivé... En plus, je ne suis pas fier de moi dans le noir sur des chemins non revêtus.

La journée est longue mais le vent favorable, les orages guettent. J'emprunte la "Loire à Vélo" dans une petite ville à hauteur de Nevers. Je me retrouve face à un hérisson sur la piste cyclable. Nous sommes encore en ville, il n'y a pas d'espace vert et il me paraît égaré dans cet endroit bétonné. J'ai pitié de lui et décide de lui servir de taxi jusqu'à un endroit plus favorable. J'ai l'air malin sur mon vélo avec ce hérisson en



boule dans la main gauche. Je ne pense pas qu'il apprécie le voyage car il se tortille et ses piquants me rentrent dans la paume. Pour finir, je le

dépose dans un jardin 2 ou 300 mètres plus loin. J'espère ne pas avoir fait pire que mieux en l'ayant ainsi déplacé dans cet endroit qui lui est inconnu.

Le long de la Loire à Vélo, je trace à 30 km/h car le vent m'est favorable. Je reconnais des endroits où nous étions passés en famille il y a plusieurs années, déjà à vélo, avec ma fille de trois ans, Angèle, dans la remorque derrière moi et Muriel sur son vélo de voyage. C'était notre premier voyage à vélo à trois et cela me rappelle de très bons souvenirs. Probablement parmi les meilleurs que je n'ai jamais eus sur le vélo.

Un peu plus loin, je m'arrête sur le bord du chemin pour un petit ravitaillement. Tout d'un coup, une rafale de vent renverse mon vélo. Le ciel est noir. J'ai le choix entre me mettre à l'abri car l'orage est proche, ou alors filer à toute vitesse. Je choisis la seconde solution. Même si je me ramasse l'orage, il ne fait pas froid. Comme le vent est fort et très favorable, j'atteins des vitesses inédites pour moi en Diagonale. Le soleil est de retour après la pluie, il ne me faudra que peu de temps pour entièrement sécher.

Arrivée à l'hôtel après 307 km vers 20h30, cela reste raisonnable. Sans me changer, je vais manger à l'écart dans un resto qui me semble un peu « branché ». Malgré mon triste état, j'y suis bien accueilli. Mon vélo est mis en sécurité et le personnel reste un peu ahuri après que j'aie répondu aux traditionnelles questions : d'où venez-vous ? Combien de km aujourd'hui ? De ce fait, mon verre de bière est rempli plus haut que celui de mes voisins.

### Mercredi 21 juin : Montargis – Arras

Pas une belle journée pour moi. La fatigue s'est invitée. Le vent a tourné et m'est à présent défavorable. Je frôle Paris sur l'Est. Le coin est plutôt vallonné, à moins que ce ne soit mes jambes qui ne répondent plus. J'ai l'impression de tout le temps rouler en agglomération. Il y a des feux de signalisation (rouges) et des ronds-points partout. Il faut faire super attention car la circulation est présente. Je ne m'amuse pas et j'ai l'impression de ne pas avancer. En soirée, je traverse la Somme. J'avais oublié que la région n'est pas plate et pourtant j'y passe assez souvent en BRM. J'arrive à Arras à 22:30 après 303 km. Ici

aussi j'ai dû rajouter des kms pour aller chercher l'hôtel. Heureusement j'ai mangé en cours de route et peux me mettre au lit rapidement.

### Jeudi 22 juin : Arras – Dunkerque

Plus que 110 km. Je dois arriver avant 11:50. Comme les matins précédents, départ à 4:30. Comme la veille, vent défavorable. Encore une fois les côtes s'enchaînent. La seule chose qui me motive, c'est d'arriver et surtout de faire les derniers kms avec mon beau-père, Michel Cordier, Diagonaliste émérite, qui s'est proposé de venir à ma rencontre.

La fatigue me donne la migraine. J'ai placé un contrôle à Cassel. Quelle idée m'a prise... je savais pourtant que la ville se trouvait en haut d'un mont ! En arrivant au pied, j'aperçois des barrières Nadar et banderoles tout autour. Un peu plus loin des stands divers... Je grimpe une côte à au moins du 10 % pendant un km entre deux rangées de barrières Nadar. Des gens me regardent un peu bizarrement, je me mets un point d'honneur à ne pas mettre le pied au sol même si j'en ai bien envie. Tout en haut, sur la place en pavés, sont installés podiums et cars télé (France Télévision, Eurosport). Je me dis bien que tout cela n'est pas là en l'occasion de mon passage. Sur une affiche, je réalise que je me trouve sur la ligne d'arrivée des championnats de France de cyclisme. Heureusement que je ne suis passé ici en pleine course !

Je bois un café qui me fait un bien fou au moral en faisant disparaître ma migraine. Je reprends mon chemin avec de nouvelles jambes et un peu plus loin, je rencontre Michel qui me guide jusqu'au commissariat de Dunkerque. Il est étonné de mon parcours composé de si petites routes, à part les traditionnels derniers km après Bergues sur cette piste cyclable bien connue des Diagonalistes et dont je me passerais bien. Michel est super heureux d'avoir pu faire avec moi ces quelques kms qui l'ont rajeuni en lui rappelant tant de (bons?) souvenirs

Dans la voiture, il a emporté des bières belges que nous dégustons sur le trottoir un peu à l'écart.



### *Que du bonheur !*

*Quinze jours plus tard, mon corps commence à se remettre. Malgré le fait d'avoir l'impression de ne pas avoir été trop « à la rame » durant cette Diagonale, cela reste pour mon corps une épreuve. Je suis admiratif devant ceux qui arrivent à les enchaîner les unes après les autres. Vivement l'année prochaine pour la suivante je l'espère*